

et coupée ensuite par des haies et par des barrières. Elle était délaissée depuis si longtemps qu'André en ignorait l'existence, il suivit ses deux compagnons d'un air de soumission respectueuse ; en criant de temps en temps que le terrain était raboteux et mauvais pour les pieds de Jerry.

—Je vous connais, drôles ! dit Haley, mais je vous en avertis, vous essayez en vain de me détourner de cette route avec toutes vos inventions.

—Monsieur est libre, repartit humblement Samuel ; et il lança à la dérobée un coup d'œil sur André, dont la gaieté était sur le point de faire explosion.

Samuel montrait un zèle et une vigilance incroyables ; tantôt il s'écriait qu'il apercevait un chapeau de femme au sommet d'une éminence lointaine ; tantôt il demandait à André si ce n'était pas Elisa qu'on voyait là-bas dans un fond. Il choisissait, pour faire ses exclamations, des parties de la route, rocailleuses et difficiles, et tenait Haley dans un constant émoi.

Au bout d'une heure de marche, les trois voyageurs descendirent précipitamment dans la cour d'une grande ferme. Tous les cultivateurs étaient occupés dans les champs, et il n'y avait pas une âme dans la grange dont cette cour dépendait ; mais comme les bâtiments barraient la route, il était évident qu'elle se terminait là.

—Ah ! coquins, s'écria Haley, vous le saviez ?

—Ne vous l'ai-je pas dit, monsieur ? Je vous ai répété que le chemin n'était pas praticable, qu'il était coupé par des barrières ; mais vous n'avez point voulu m'écouter.

C'était une vérité incontestable, et le malheureux marchand fut obligé de ronger son frein ; il retourna sur ses pas, et les trois voyageurs prirent enfin la grande route.

Par suite de tous ces délais, il y avait trois quarts d'heure environ qu'Elisa était arrivée dans l'auberge, lorsque le trio fit son entrée dans le village. La fugitive était à la fenêtre, et regardait d'un autre côté ; Samuel fut le premier qui l'aperçut : il fit semblant d'avoir son chapeau emporté par le vent, et poussa un grand cri. Elisa tressaillit, recula, et, pendant ce temps, les voyageurs s'arrêtèrent à la grande porte.

En ce moment la vie de la pauvre mère était pour ainsi dire centuplée. La chambre où elle se trouvait avait une porte qui donnait sur la rivière, elle prit son fils entre ses bras et descendit précipitamment les marches ; le marchand d'esclaves la vit au moment où elle arrivait sur la berge, et, se jetant à bas de son cheval, il se mit à la poursuivre comme le limier poursuit un daim. Samuel et André l'accompagnèrent. Elisa se crut perdue ; elle poussa un cri sauvage, et elle franchit l'espace qui la séparait du radeau de glace. C'était un bond qui n'était possible qu'au délire et au désespoir ; et quand il la vit sauter, Haley lui-même leva instinctivement les mains en criant.

L'énorme morceau de glace sur lequel elle tomba s'enfonça avec un craquement sinistre, mais elle ne s'y arrêta point ; elle s'élança successivement de glaçon en glaçon, trébuchant et se relevant tour à tour. Elle perdit ses souliers, les pointes anguleuses de la glace lui déchirèrent les pieds, elle laissa des traces de sang sur son passage ; mais elle ne sentait rien, n'entendait rien. Enfin elle aperçut vaguement, comme dans un rêve, la rive de l'Ohio, et un homme qui lui tendait la main.

—Vous êtes une brave fille qui que vous soyez ! dit cet homme.

Elisa reconnut le propriétaire d'une ferme voisine de l'habitation Shelby.

—Oh ! monsieur Symmsee ! sauvez-moi, cachez-moi !

—Qu'est-ce ? dit M. Symmsee.